

MEMORANDUM DE CHÉRI RENOT

Chéri Rénot, mon arrière-grand-père, avait 88 ans en 1940 et il décida, avec quelques autres, de ne pas évacuer, au mois de mai, les Ardennes qui allaient être envahies par les armées allemandes. Pendant que sa fille Eugénie, son gendre Paul, (mes grands-parents) quitteraient le village avec ma mère Marguerite et leurs 3 petits enfants pour se mettre à l'abri (et, en plus, heureusement pour ma mère, la bonne, comme on disait à l'époque, d'origine yougoslave, devenue une amie au fil des ans, Anna), il se promettait de veiller autant que possible sur leur biens. Mon père René, lui, était mobilisé et donc hors d'état de s'occuper de sa famille. Il est aussi beaucoup question de Mme Pierquin, la mère de Paul et de Léon, son fils célibataire, frère de Paul: eux aussi sont restés à Cliron. Je précise que Chéri Rénot était instituteur en retraite et qu'il habitait ma maison actuelle qui allait être réquisitionnée pour loger le commandant du village.

Voici le journal de bord qu'il a tenu durant cette période trouble.

Évacuation générale le 14 mars 1940

(erreur de date : il s'agit du 14 mai)

Le 14 mars vers 11 heures, la gendarmerie a remis le décret d'évacuation le jour même dans un délai de six heures.

Le même jour, la gendarmerie est informée que 20 vieillards et malades n'ont aucun moyen de transport et qu'ils sollicitent l'aide d'un camion qu'ils s'offrent à payer chacun leur quote-part. La gendarmerie a répondu qu'ils pouvaient attendre et que, en attendant une solution à leur demande

(phrase laissée en suspens)

Le 14, départ des dames Goury,

Le mercredi 15 mai, départ de Dussaussois et Hortense avec brouette jusqu'à Rouvroy et retour immédiatement à Cliron.

Le 13, deux soldats de passage lâchent les trois porcs qui reviennent le 16 à leur logis.

Le 16, 10 heures : une compagnie entre à Cliron . Les évacués ont fort à souffrir, visite des caves et demande de vin, eau de vie et liqueurs. Départ le même jour pour Paris- 15 jours, les poules payent leur tribut. Le 16, encore 32 poules. Le sang répandu au poulailler ainsi que le vin. La bicyclette a été touchée, les deux roues de la remorque sont enlevées ; dans 15 jours !!!

Une paire de bottines et la grande cruche, parties et autres que bon pense en linge *(je n'ai pas tout compris, c'est écrit au crayon mine qu'il faut mouiller régulièrement !)*

Départ des troupes le jour même après avoir pris poules et lapins + médailles

d'argent grand module agriculture et médaille bronze, 500 gr de café, trois paquets de cigarettes.

La nuit suivante, mercredi à jeudi, deux perquisitions chez moi et Dussaussois, à 22h et une heure du matin.

Le jeudi 16, arrivée de troupes, deux officiers à loger, nuit du 16 au 17. Le 16 encore, passage de nombreux prisonniers faits à Montcornet dans l'Aisne et se dirigeant vers Charleville. L'un d'eux me demande si je connais Mme Vuilque.

« C'est pénible, me dit-il, de se trouver ainsi dans son pays ! »

Il est passé aussi des douaniers. La troupe est arrivée à 8h $\frac{1}{2}$.

Le 16, un soldat me demandant des œufs, je lui ai répondu que je n'en avais pas ; il a tiré son revolver, je l'ai alors averti que j'allais voir l'officier, il a remis son arme dans la gaine, il n'a pas eu d'œufs .

Le 17, à 5 h du matin, un soldat a pénétré dans ma chambre à coucher - rez de chaussée - je dormais ainsi que ma dame ; il s'est emparé de deux œufs cachés au pied de mon lit ; un léger bruit m'éveilla. Je demandai à l'intrus ce qu'il venait faire et il se sauva. À midi seulement, j'ai constaté le vol.

Le même jour, l'après-midi, un soldat me demande deux œufs : il en avait déjà deux. Il avait pénétré clandestinement dans le poulailler où il venait de prendre un œuf que je lui repris et le priai de sortir.

Beaucoup de dégâts dans les locaux des évacués, surtout chez Pinteaux et chez René. Beaucoup de mouvement vendredi ou samedi. On ignore quel jour on est, le 17 ou le 18 mai.

De 10 h à midi, passage de prisonniers français par milliers. De 17h30 à ..., deuxième passage. Le matin, on a posé des fils télégraphiques ou TSF.

Il reste ici : moi et Mme, Léon Pierquin et sa mère, Dussaussois et Hortense, Quéroy et Mme, les 2 Renard, Mme Ringuet et ses deux fils ; à Charoué, l'oncle de Dardennes .

La bicyclette de Paul est enlevée.

Samedi 18 ou dimanche 19, on l'ignore ici, passage de prisonniers de 7h $\frac{1}{2}$ à 8h, venant de Vervins et de 17h à 18h, venant de Belgique. Arrivée de troupes à 16h : j'en ai 12, six au rez-de-chaussée et six dans la chambre à l'étage. Ils sont bons.

Il y a des chevaux et l'on transporte l'avoine de René par $\frac{1}{2}$ sac. Circulation très intense de toutes sortes. Pour m'occuper et voir, je pioche ails, échalotes et pommes de terre mais je n'oublie pas de veiller sur les poules et leurs œufs. Dans les deux perquisitions, on a enlevé bicyclette, toutes médailles, seau émaillé et puis ce que je ne puis voir. Dans les prisonniers venant de Belgique, l'un d'eux m'a demandé après Mme Pierquin. Je lui ai

demandé son nom mais le bruit des camions ne m'a pas permis d'entendre.
Pauvre France !

Léon Pierquin est resté presque toujours au lit. Pommes de terre, pois, haricots, ails, échalotes en bonne végétation et bien propres.

Mr Dussaussois affirme que c'est aujourd'hui mardi 21 mai. Grande circulation toute la journée et de toutes sortes, surtout vers Lonny.

Le 21 mai 1940, Mme Pierquin m'explique que trois soldats ont, la nuit précédente, retiré le mobilier de la chambre du premier étage et m'a proposé de venir loger chez moi avec Léon. Sinon ils iraient chez les veuves Migeot et Renard. Je les ai engagés à rester dans leur maison pour la conserver habitable.

Mercredi 22 : toujours circulation importante de matériel vers Lonny . De 12h à 13h30, passage de prisonniers vers Charleville par la pluie. Les chaises de René sont dehors et rien à faire ! Deux allemands m'ont donné du pain avec d'excellents desserts. Le pain est de bonne qualité.

Léon Pierquin et sa mère n'ont pas renouvelé leur désir de quitter leur logis. Il m'est impossible d'aller voir aux vaches. *(Ma mère les a mises dehors et a ouvert toutes les clôtures avant de partir)*

Mr Picart *(le maître d'école)* a oublié de laisser la clé pour aller remonter l'horloge *(de l'église)*.

13 habitants à Cliron, un à Charoué. La nuit du 22 au 23, violent combat d'avions entre Cliron et Lonny. Mr Dussaussois a vu le tableau de la fenêtre du premier étage de sa maison. C'était terrifiant !

La nuit du 23 au 24 : bombardement et coups de mitrailleuses vers le nord, deux passages de prisonniers.

Le jeudi 23, grande activité de transport de soldats par camions. Un prisonnier dit qu'il y a 120 000 prisonniers. Pauvre France !

Le 24, un carreau cassé à la pièce de derrière pendant que j'étais allé chez Quéroy *(le garde-champêtre)* lui dire que les portes de la remise à incendie sont ouvertes. Les dames Goury sont rentrées. Elles avaient sans aucun doute la nostalgie du pays.

Le vendredi 24 à midi, les soldats du bureau ouvrent brutalement le volet du premier étage et le font tomber en le cassant. Des troupes arrivent à 14h. J'ai un officier dessinateur pour film, le capitaine me demande du vin, boit et le trouve délicieux ; il me donne du pain, il emporte deux bouteilles. Un deuxième officier arrive et me demande du vin, il en boit une bouteille et je lui en remets 4 bouteilles. Tous deux étaient descendus à la cave et je ne pouvais leur faire comprendre que les fûts contenaient du cidre ; ils demandaient que je leur en remonte un fût, ce qui m'était impossible.

Vers 14h, 3 jeunes de 17 ou 18 ans ont pénétré dans la pâture derrière la maison : ils se figuraient déjà piller le cidre. Je leur ai demandé ce qu'ils venaient faire ici et ils sont partis. Ils croyaient que la maison était inhabitée. L'horloge publique marque et sonne toujours des heures erronées. Quéroy dit que Mr Picart ne l'a pas chargé de la remonter et qu'alors, il n'y fait rien. Mme Quéroy ajoute : « Pendant les derniers jours de sa présence ici, Mr Picart le saluait peu ou point ; ce sont des gens comme les autres, il ne faut pas s'y fier. C'est Mr Picart qui a donné le tract de l'évacuation dans la commune. Nous avons vu toutes les allées et venues chez Pinteaux ! »
(règlements de compte et jalousies se mêlent !)

Toujours grande circulation

Le samedi 25 mai, forte circulation en artillerie longue vers Lonny. Distribution de pain et d'os à certains habitants. Mme Goury, 4 œufs.

La nuit du 25 au 26, logement de deux soldats de Cambrai ; l'un dit que les Allemands sont à Calais. Les Anglais auront chaud. Dispositions pour prendre Londres et révolution ensuite. Les Allemands ne veulent pas prendre Paris.

La même circulation que samedi.

Aujourd'hui, on tue un gros porc de René et une génisse à Goury.

Le dimanche 26 après-midi, une visite de soldats pour du vin, des œufs ;
Deuxième visite, mêmes motifs, ils goûtent le cidre, nicht gut ; troisième visite, sucre

Le lundi 27, circulation importante ; demandes d'œufs, visite du poulailler ; la nuit précédente, on a essayé en vain d'avoir une poule en ouvrant la « boette » de devant.

Léon Pierquin résilie ses fonctions (seul conseiller présent) de remplaçant du maire, délégué par Paul. Très souvent couché, ne pouvant plus marcher et faire 50 pas de suite. Il désigne pour urgence Mr Rénot, ancien maire, etc ... il pourra toujours réunir une commission chargée de la protection des habitants, du ravitaillement, ainsi que des bâtiments.

Du 20 au 23 mai, à dos de soldats, l'avoine de René part chez Goury où il y a des chevaux. Le 27, un chariot de sacs est chargé, venant du magasin de Pinteaux.

La commission communale est composée de Mr Rénot, président, Dussaussois, vice-président et Quéroy.

Le mardi 28, toujours grande circulation vers Lonny. L'officier m'offre du pain .

À minuit, la nuit du 27 au 28, combat d'avions vers Renwez. Toujours

beaucoup d'avions, le mercredi 29 mai. La seule vache à lait qui restait à Cliron chez Léon Pierquin est requise et partie. Adieu le lait ! Quand en aurons-nous ? On nous annonce une kommandantur prochaine et un ravitaillement allemand. Calais et Boulogne sont occupés. 6 camions de Tommies prisonniers sont passés, se dirigeant vers Charleville. Ils sont satisfaits : pour eux, la guerre est finie, mais ...

Le jeudi 30 mai, on charge des sacs de grain du magasin Pinteaux. L'école, la mairie, les chambres sont occupées depuis plusieurs jours. On ne sait rien. Les soldats ne reçoivent pas de communiqué. Cent évacués de Renwez sont rentrés. L'un des six hommes restant est mort, on l'a enveloppé dans un drap pour le porter au cimetière.

Le vendredi 31 mai, chargement de la laiterie, de la trayeuse et tous les instruments. On marche dans le grain. Je suis autorisé à en prélever un fond de sac. C'est un pillage ; il n'y a plus rien de vivant (*Il s'agit de la ferme Pierquin sur laquelle il pensait pouvoir veiller*). Arrivée de cavalerie et toujours grand mouvement.

Le samedi 1^{er} juin, on enlève les palmes, etc, du monument aux morts. Discipline, propreté, le fumier Migeot est entouré. Je participe à la confection d'une affiche de la commandanture.

Même date : entrée des troupes allemandes dans une ville d'Angleterre, le soir, concert au monument et maison Alphonse ;

Le 2, distribution de lait à la pâture Goury ; ruche remise derrière l'appentis ; une trouée a été faite pour passer par la pâture Pinteaux : poules prises, une le 2 et une le 3 juin !

Le 3, distribution de cigares et de cigarettes chez moi (j'en ai ma part) ; forte distribution d'os (et de viande ??) à Quéroy.

Mardi 4, carte du dîner : potage à la viande, nouilles à discrétion, bœuf, beurre, café et chasse-café !

Mercredi 5, rien ; circulation vers Charleville (chenilles, huit roues)

Jeudi 6, abondance de soupe à la poule et œufs, un paquet de tabac, cigares

Questions (*que lui posent divers soldats allemands*) :

Y a-t-il des soldats à l'autre bout ? Voulez-vous y regarder ?

À quoi est la soupe ? Le bouillon est fieri ?

Avez-vous de la farine ? Du saucisson ? Du beurre ? Du saindoux ?

Apportez-moi un litre de cidre ! 2 litres remis avant-hier : j'ai proposé de fournir un fût de 55 litres pour ne pas être obligé de porter à chaque fois.

Avez-vous du pain ? Combien avez-vous de soldats ?

Les personnes habitant Cliron sont obligées de venir au commandant tous

les jours dans notre chambre apporter leur carte d'identité. Le planton est jour et nuit devant notre cour. Il ferme les volets si j'oublie. Les officiers sont chaque soir sur le banc. Aujourd'hui, je dépose ma délégation pour la mairie : elle sera traduite et affichée pour valoir ce que de droit.

Le 5 juin, Maria se lève pour aller avec Eugénie !!! (*L'épouse de mon arrière-grand-père a 83 ans et oublie qu'Eugénie, sa fille, est partie*)

Le 6 juin, Hortense refuse de faire le partage du lait ;

Le 7 juin, le lait est partagé par Mme Goury à 14h. Mme Quéroy, Ringuet et Esther prétendent que j'en reçois de trop. Esther trouve qu'elle n'en a pas assez alors que son enfant a répandu le sien (lait de chèvre) .

Mme Quéroy frappe sur le dos de Mme Goury parce qu'elle a reçu des reproches de la garde pour avoir laissé de la lumière la nuit du 6 au 7.

Le 7, Mr Rénot demande à Quéroy que les cancans cessent afin de ne pas décider.

Mme Goury a refusé de traire car alors la petite population se passerait de lait . Ces cancans sont faits par Mme Quéroy et les Ringuet.

La nuit du 7 au 8, de une heure à deux heures, combat d'avions dans les environs : c'est le bombardement de la gare de Liart.

La nuit du 8 au 9 juin, bombardement par deux fois de la gare de Tournes .

Sept évacués du Pas-De-Calais retournent chez eux, renvoyés par les autorités allemandes du camp de Bertrix où il y avait cinquante mille prisonniers privés de nourriture. En route, ils demandent des aliments, des secours, surtout aux soldats. Ils ont de l'eau à boire. Ces sept hommes sont susceptibles d'être soldats. Mme Pierquin me demande du bouillon et j'ai promis de partager.

J'ai une sentinelle devant ma porte et deux la nuit : surveillant les lumières, ils n'admettent qu'une très faible veilleuse.

Bombardement violent, la nuit du 9 au 10.

À compter de ce jour, je suis dispensé de me présenter chaque jour au bureau qui est dans notre chambre.

J'ai une réserve de dix cigares et douze cigarettes ; j'ai du pain en quantité, j'en repasse pour Léon Pierquin et sa mère.

J'ai encore vingt-huit poules et quatre coqs. Je suis nommé maire de Cliron le dix courant à la place de Léon, impotent. La nomination sera affichée le onze et retirée le même jour par le commandant allemand.

Circulation intense de toutes sortes.

Au grain chez René ! Quel désordre ! Quel saccage ! Marguerite aura à renouveler ses meubles, sa literie, sa vaisselle, etc ... c'est indescriptible.

J'ai pu sauver deux portraits de René. Je n'ai vu aucun être vivant. Léon Pierquin est très faible.

«Je suis à bout de sang, dit-il. Voyez mes paupières, mes lèvres ; je peux mourir dans trois ou quatre jours ».

Il y a eu un combat aérien, la nuit du dix au onze . L'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre. Les Italiens ont bombardé Marseille. Les troupes allemandes sont sur la Seine, à vingt ou trente km de Paris. Pauvre France !

Aujourd'hui, la population a eu à manger du chevreau ; bombardement dans la nuit du 11 au 12 ; réserve actuelle : 12 cigares et 12 cigarettes.

Le six juin, une vis à corde du violon de l'officier qui loge chez nous étant cassée, le militaire a demandé que je lui prête l'instrument de Paul pour quelques jours et je le lui ai accordé.

La boîte aux lettres militaire n° 09544 est adaptée à la grille du jardin.

Le douze, l'interprète me dit que les Allemands sont à Saint-Denis et Rouen. Les Français battent en retraite. Pauvre France !!! Les canons et les obus du monument de Cliron sont enlevés le onze juin !!!

Le 13 juin, passage vers Charleville d'un grand nombre de prisonniers de Reims. Arrivée de nouvelles recrues en grand nombre. En plus, j'en ai 30 à loger dans le grenier à foin. Ils passent dans le corridor pour faire l'exercice : gare aux volailles !

Depuis hier, le 12, je vais à la cantine militaire où j'ai soupe et pain à volonté. Depuis que j'ai été nommé maire par le commandant et d'une manière officielle, avec titre et cachet, j'ai 17 ou 18 administrés et rien à faire !

Le 14, passage vers Charleville d'une colonne de prisonniers de guerre. À 13 heures, on apprend la prise de Paris, Le Havre et Verdun.

Le 15, un officier de passage au bureau qui se tient dans ma chambre déclare que la guerre sera bientôt finie et que l'armistice est proche. En attendant, les soldats travaillent dans les bâtiments scolaires comme s'ils devaient rester longtemps. J'ignore où sont les tables et la bibliothèque. Ce même jour, j'offre un de mes coqs aux officiers que je loge.

Le dimanche 16, je donne 4F à Joseph Ringuet, 50 à Esther pour le lavage du corridor et de la cuisine. On continue à évacuer le mobilier du foyer des évacués. Ce matin, on a retiré trois sommiers du domicile de René. On rentre ces objets dans la grange Migeot.

Le lundi 17 à 15h, on apprend la capitulation de l'armée française par le

maréchal Pétain qui est parti le même jour, en avion, à Berlin.

Le même jour à 20h, réunion dans ma chambre des officiers de Cliron pour fêter la victoire en buvant le (*mon*) grand vin.

À la même heure, il passe des camions de soldats retournant en Allemagne.

Vers 18h, des soldats (8 environ) sortent de ma chambre du premier étage avec des sacs bondés et en chantant.

Le mardi 18, passage vers Charleville de camions de soldats retournant en leur patrie.

Le mercredi 19, passage à 6h 1/2 vers Lonny de nombreux tanks. Les soldats travaillent comme pour rester longtemps et contents de la victoire.

Mais l'interprète me dit que la guerre n'est pas finie : le front est sur Orléans.

La nuit du 19 au 20, je suis malade : je crois que la soupe du soldat est contraire à mes intestins ; je vais la supprimer aujourd'hui. Léon Pierquin est faible : il faut lui porter cidre et œufs. Ma femme s'affaiblit : lorsque je lui demande si elle veut du café ou du lait, elle me répond par des paroles incohérentes.

Le 22, partage de tête de vache à Mme Goury par Quéroy qui sollicite la langue parce qu'il a pioché les pommes de terre de Dussaussy : c'est faux ! Les malades passent après, indécatesse de Quéroy !

Les chefs affirment que la guerre est finie, des camions de soldats passent vers Lonny . Les soldats du 22^{ème} d'infanterie cantonnés à Cliron quittent la commune le 25 !

Le 22, j'ai payé 3F à Joseph Ringuet pour un cigare et le portage du lait ; le 23, 1F pour apporter un gros morceau de quatre côtes de porc. Le 22, pour la distribution de la tête de vache, c'est Mme Goury qui a inventé la demande de Quéroy qui n'a rien demandé ! Fourberie ! Personne n'a accepté les os !

Le 24, distribution d'une tête de vache offerte à Mr Rénot . Tout a été accepté. Je porte cidre, œufs, pain, légumes chez Léon.

La poste est distribuée dans notre chambre ainsi que les cigarettes. Tous les jours, il passe ou repasse des évacués, des prisonniers et des soldats qui retournent chez eux avec toutes sortes de véhicules. Nourriture abondante mais ne convenant pas aux Français.

Menu du jour du 26 : pois sucrés, viande mélangée, fromage, gruyère, réserve de beurre, sardines à la tomate, pain blanc à volonté ; grosse réserve : 50 œufs, 61 cigarettes, 24 cigares. Mais je n'oublie pas le cinquante-neuvième anniversaire de la mort de Donatienne (*sa première épouse et mère de ma grand-mère, morte à l'âge de vingt-huit ans*) .

Le ventre et les pieds de Léon Pierquin enflent. J'ai demandé le major pour lui. Les lapins mangent du pain et les poules les pois sucrés ; j'ai du beurre et du saindoux.

Le 26 juin 40, j'ai demandé au médecin major allemand une visite à Léon sur le désir de celui-ci. Le docteur a visité le malade le 27 dans l'après-midi . Le docteur m'a donné le résultat de sa visite qui a conclu à un cancer de l'estomac ; il est même trop tard pour essayer de le guérir. La mort est inévitable dans un délai d'un mois ou deux. On lui a remis des pilules de morphine à prendre, une par jour pour calmer la douleur .

Le matin du 27, j'ai demandé à Quéroy de ramasser les pierres roulantes en très grandes quantités sur les côtés de la route nationale dans le village . Le ramassage a été fait le jour même par Quéroy, Joseph et Eugène Ringuet, sur une partie seulement des accotements de la route. Mr Quéroy a fait le curage de la rigole face à la maison Garnier, alors que j'avais bien spécifié que c'est le ramassage des pierres qui est urgent . Mr Quéroy, mécontent d'écouter ma demande, a quitté le chantier et a dit qu'il laisse son salaire pour la rigole aux Ringuet ;

Le 28, rentrée d'Alcide Debray et Mme, Mr et Mme Charles Laute ; Eugène ou Joseph me dit que Quéroy dit que je ne suis pas maire.

Le samedi 29, le commandant m'annonce le départ pour le lundi ou mardi pour un ...

(page arrachée, le carnet reprend une quinzaine de jours plus tard, vers la mi-juillet)

(manque le début de la phrase)... Léon Pierquin est atteint de cirrhose avec ascite et œdème des bourses et des membres inférieurs. La voiture Migeot est requise pour le conduire à l'hôpital par Léon Goury, conducteur, accompagné de Quéroy ; Léon était prêt. Mme Pierquin y met obstacle pour ne pas être seule. Le départ n'a pas lieu.

Le 17 juillet, Alcide Debray et Charles Laute viennent me voir relativement au mouton que Joseph Ringuet a ramené des champs chez Goury . Le commis Migeot a tué le mouton le 16, il est débité par Léon Pierquin et remis en partie à Quéroy, Mr Rénot, Léon Pierquin, etc ... et rien pour Charoué . Alcide Debray et Charles Laute ne paraissent pas satisfaits.

Le 18, le ravitaillement est très faible : 2 kg 500 de viande pour 13 ménages et 38 personnes ; il est tiré au sort en 5 morceaux.

Le 19, tirage au sort : cinq morceaux de viande.

Le 20, trois morceaux aux trois qui n'ont rien eu le 19 et le 20.

Les 21 et 22, tous ont eu de la viande. Le 21, passage d'une forte colonne de prisonniers vers Lonny.

Le 21 au soir, on dit que les Ardennais sont autorisés à revenir.

Le 22, de nombreux Belges repassent vers la frontière. Plusieurs colonnes de nombreuses vaches vont vers Lonny puis retournent vers Tournes. Un officier vient chez moi pour le beurre et le lait et autorise Migeot et Goury à vendre lait et beurre.

Toujours ce lundi 22, un officier vient pour correction d'affiches. Il dit à Goury qu'il doit faire payer son lait. Charles Laute porte à la kommandantur à Charleville une demande de faire revenir Paul pour voir son frère en danger.

Le 23 au soir, Péo (?) rentre à Cliron. Il a vu Pinteaux, Jurion, Ouny, Picart à Tagnon : on a refusé de les laisser revenir. Paul et Tombeur sont en arrière. Léon Pierquin va entrer à l'hôpital de Charleville le 24. Le 27, il est encore chez lui, le ventre enflé et les jambes quelque peu désenflées.

Le 26, le commissaire de police de Charleville vient me demander l'adresse actuelle de Paul et je ne puis la lui donner puisqu'à son départ à Saint-Laurent, il fait, avec son matériel, chevaux, vaches, etc ...de 18 à 20 kilomètres. Alors, ne connaissant pas cette adresse, le commissaire déclare qu'il ne peut délivrer de laisser-passer.

Le 26, Charles Migeot hurle parce que le ravitaillement se fait chez Hortense et par elle au lieu de le faire à la mairie : partout, on le fait à la mairie. Je lui fais remarquer qu'aucune porte ne ferme à la mairie et que tous s'exposeraient à voir le ravitaillement volé comme en 1915. Rien n'y fait, il hurle toujours.

Le 31 juillet, Crémont et Christophe rentrent à Cliron, ce dernier avec voiture à quatre roues et cheval qu'on lui a donné en Vendée.

Le premier août, Mme Goury mère vient me dire qu'à partir de demain, on paie le lait parce que ...(*illisible*) aura le sien .et que Mme Migeot refait de l'argent, etc ...

Vers le 25 juillet, x m'a demandé quelques œufs pour lui et le préfet. J'ai remis huit œufs pour le préfet et quatre pour lui, en disant qu'il me règlerait à une prochaine rencontre. Le 31 juillet, revenant chercher ses lunettes oubliées, il me dit que le préfet me remercie et c'est tout !

Les 4 et 5 août, des trains d'évacués arrivent en gare de Charleville et vont

camper aux environs. Le 6 août, plusieurs préfets ont une réunion avec des chefs allemands pour demander la libération de ces évacués.

Le 3 août, Migeot, avec sa grosse voix, exigeait que le ravitaillement se fasse à la mairie, bien que privée de serrure...

Le 3 ou 4, le docteur Chaix et un infirmier essaient de faire une ponction à Léon P et il ne sort pas une goutte.

Depuis quelques jours, il y a un camp d'évacués à Charleville dont les préfets s'occupent pour faire cesser ces abus.

Le 2 août, Goury vend son lait à 1F le litre. Je déclare qu'à compter de ce jour, Mme Pierquin prend 1 litre 1/2 de lait qui sera payé en fin de mois et moi 1 L 1/2 payable après la guerre. Le 8, Mme Goury annonce que les clients qui prennent 1 litre ne le payeront plus et que ceux qui en prennent de plus en auront un litre gratuit et payeront le surplus.

Les 7 et 8 août, Goury et Migeot fauchent leurs blés après avoir fauché leurs foins mais ils ne travaillent pas du tout pour autrui. Le dimanche 11 août, Mme Vve Goury me déclare que les Ringuet refusent de travailler le dimanche après-midi.

Le 11 Mme Marquis d'Harcy me fait demander 24 œufs ; elle me fait verser 0 F 60 l' œuf. Après information, les œufs sont au minimum à 0 F 75 soit 9 F ; elle me redoit donc 2 F.

Le samedi 10, un sous-officier de... : on vend le beurre entre 28 et 30 F le kilo, c'est trop cher ; on m'a dit de ne le vendre que 20 F.

Le 13 août, j'ai reçu une quinzaine de lettres pour divers et entre autres de Paul, Henri, René.

Mme Migeot Viot a refusé du beurre à Esther Ringuet parce qu'elle fournit à la commandantur (*rapport fait à Tournes le 15 août*)

La nuit du 18 au 19, on a volé 10 gros lapins à Goury. Soupçons Esther et Charles.

Le 16, j'envoie une lettre à Paul, le 19, à René et le 21 à Henri.

On dit que les 4000 évacués sont partis pour la Vendée.

Le 19, on doit faucher du foin pour René.

Le 18, reçu une lettre de Paul - réponse le 19 -

De Henri - réponse le 20 avec certificat.

Le 20, Migeot dit que ses chevaux n'iront pas à la faneuse puisqu'il y a des hommes qui se promènent : c'est Christophe et Crémont.

Le 21, réponse à Mme Moreau dans les Landes.

Le 19 août, Mme Goury Pacifique me dit : Migeot a 12 voitures de foin remisées et nous au total : 13 voitures. Goury et Péo ont fauché la première fois pour autrui ce jour-là parce que j'ai dit que j'en ferai rapport au commandant.

Le 20, Migeot dit au maire qu'il refuse que ses chevaux ... alors qu'il y a des personnes valides qui se promènent.

Le 23 août, reçu une lettre de Paul annonçant que René est avec eux à Corboin et n'est plus prisonnier ; il ne parle pas de Léon.

Le 25, je lui envoie une lettre.

Le 23, j'avais réuni 100 F + 50 cts pour envoyer à René mais on ne délivre pas de mandat-poste.

Le 23, je remarque que Léon s'affaiblit et je l'écris à Paul. Le matin samedi 24, il s'affaiblit davantage et je prévois qu'il n'ira pas loin. À 14 h 45, on vient m'appeler : il a perdu connaissance, fait des soupirs, a difficile à respirer et, après un dernier soupir, il ne respire plus : il est mort doucement, sa mère ne s'en aperçoit même pas.

Alcide Debré, Charles Laute s'occupent avec moi du cercueil qui sera fait à Tournes.

L'enterrement a lieu mardi 10 h ; Mme Squelart vient à Cliron pour 10h. Dimanche 25, Quéroy et un Ringuet (Eugène) font une partie de la fosse ensemble. Le lendemain lundi, au lieu de travailler sur la route, puisqu'il y gagne 40 (F?) par jour, il continue à creuser la fosse et l'autre Ringuet y arrive aussi à 15h30 . C'est Léon Goury qui ramène le cercueil de Tournes.

Le 30, reçu une lettre de Paul datée du 24, jour de la mort.

Les 2 Ringuet partent au travail le 31 à 8h 1/2 et ils rentrent à 11 h 1/4 .

Septembre 1940

Le dimanche 1^{er} septembre, Mme Migeot me dit que Mme Billaudel de Lonny lui apprend que Marguerite a fait une fausse couche de 6 mois et a accouché dans une grange. C'est Mme Laure qui l'a dit à Mme Billaudel et Stévenin qui est en Vendée qui leur a fait connaître : je demande à quelle date l'accouchement .

Christophe va avoir 2 vaches ainsi que Marquis d'Harcy .

Le 5, reçu une lettre de Paul.

Le 6, renvoi de réponse à Paul.

Le 6, reçu une lettre de Henri.

Le 7, j'ai avancé 400 F à Quéroy pour aller chercher 34 kilos de sucre à Charleville.

J'ai versé 85 F à Quéroy pour la fosse et 2 F pour avoir nettoyé ma cuisinière (*tuyaux*).

La Belgique est bombardée par les Anglais. Les Belges évacuent à nouveau vers la France. On dit qu'il y en a à Haudrecy.

12 Septembre, au curé pour enterrement : 300 F.

Les 11 et 12 visite du fils Rousseau à la ferme de Courboin - logement peu confortable - tous bonne santé.

Le 10, lettre de Picard, de Paul

26 septembre Rentrée de Anna - Saingery et sa femme.

Le 9 octobre Mme Pierquin ne prend plus de lait chez Goury : le 9, j'ai eu du lait turbiné ainsi que Mme Pierquin.

Léon Goury a vendu une vache reçue par lui de l'autorité allemande ayant 3 tettes (mamelles) à Mme Vuilque, boucher à Charleville vers le 10 octobre et a emporté le produit .

(Le carnet s'arrête là, brutalement)

Où l'on voit que les relations n'étaient pas toujours faciles en ces temps de vaches maigres